

Les mots c'est rien

un spectacle de poésie musicale présentée par l'association kataracte

Représentations

- ☆ **THÉÂTRE DE L'ORANGERIE** À GENÈVE, du vendredi 26 au dimanche 28 septembre 2008 à 19h00
- ☆ **THÉÂTRE 2.21** À LAUSANNE, vendredi 14 et samedi 15 novembre 2008 à 21h00 et dimanche 16 novembre 2008 à 17h00
- ☆ **PETITHÉÂTRE** À SION, vendredi 19 et samedi 20 décembre 2008 à 20h30

Un voyage musical et poétique ébouriffant, un spectacle à la croisée du mot, du son et de l'image, lorsque le poème tombé de la page est pris en embuscade.



Après le Théâtre de L'Orangerie à Genève et le Théâtre 2.21 à Lausanne, Christoph Koenig et Jean Rochat jouent « Les mots c'est rien » au Petithéâtre à Sion.

contact presse : Christoph Koenig - info@ckoenig.ch - www.ckoenig.ch - 021 616 59 13 - 076 209 10 06

Un spectacle musical autour de poèmes français du XIX^e et du XX^e siècle

Au piano, Christoph Koenig chante et dialogue avec les improvisations du percussionniste Jean Rochat, dans un décor qui devient lui aussi, au fil du spectacle, instrument de musique.

Le piano et les percussions traditionnelles partagent la scène avec un instrumentarium singulier et déroutant, construit à partir de matériaux de récupération et d'objets

détournés de leur fonction. Un jeu de projections et de mixages vidéo réalisé en direct par Yannick Jacquet (VJ Legoman) se superpose aux dimensions musicale et textuelle. La vidéo utilise les instruments comme des surfaces de projection. De ces incrustations lumineuses naissent des espaces scéniques propices au foisonnement poétique.



Voyage en poésie avec véhicule sonore encombrant

Au début tout est noir. Lorsque résonnent les premières notes et le « Noir dans la neige et dans la brume » de Rimbaud (*Les effarés*), le décor apparaît par morceaux, dans les taches de lumière projetées par la vidéo. Le spectateur découvre peu à peu un monde dense d'objets hétéroclites suspendus ou disposés par terre : une

plaque de tôle, une soupière en étain, une myriade de cymbales et de gongs, une énorme roue en métal, un long tuyau en caoutchouc, des paellas, plusieurs dizaines de clés emmanchées, des plaques de plexiglas. Noirs et brillants, le piano et la batterie se fondent dans leur nouveau biotope.

D'un côté de la scène, au piano, Christoph Koenig chante les poèmes et les envoie à l'aventure, sur un tapis volant de mélodies. Le percussionniste Jean Rochat est par moments à sa batterie, mais on le voit plus souvent déambuler à travers le décor, se pencher dans le piano, s'asseoir précautionneusement devant une colonie de clochettes, s'étirer pour atteindre un gong suspendu ou solliciter une plaque de tôle au moyen d'un archet. Il frappe et frictionne tout cela pour en extirper des sonorités inattendues, qui viennent se frotter aux mots, étayer ou fragiliser les mélodies. Comme les mots détachés de la page, les éléments du décor changent de

statut et deviennent instruments. Matériaux sonores, ils entrent dans le bal d'imbrications, de frictions et d'oppositions qui tisse sur la scène la toile musicale.

Les poèmes s'enchaînent en un trajet continu. Par bribes le spectateur découvre des terres inconnues, retrouve la mémoire de plaisirs anciens ou s'étonne de rencontrer là Hugo, Baudelaire, Verlaine, Rimbaud, Éluard, Michaux, Butor, Roubaud..., changés par le voyage. Au spectateur de réinventer alors sa propre lecture poétique, en déambulant lui aussi dans ce monde de mots, de sons et d'images.

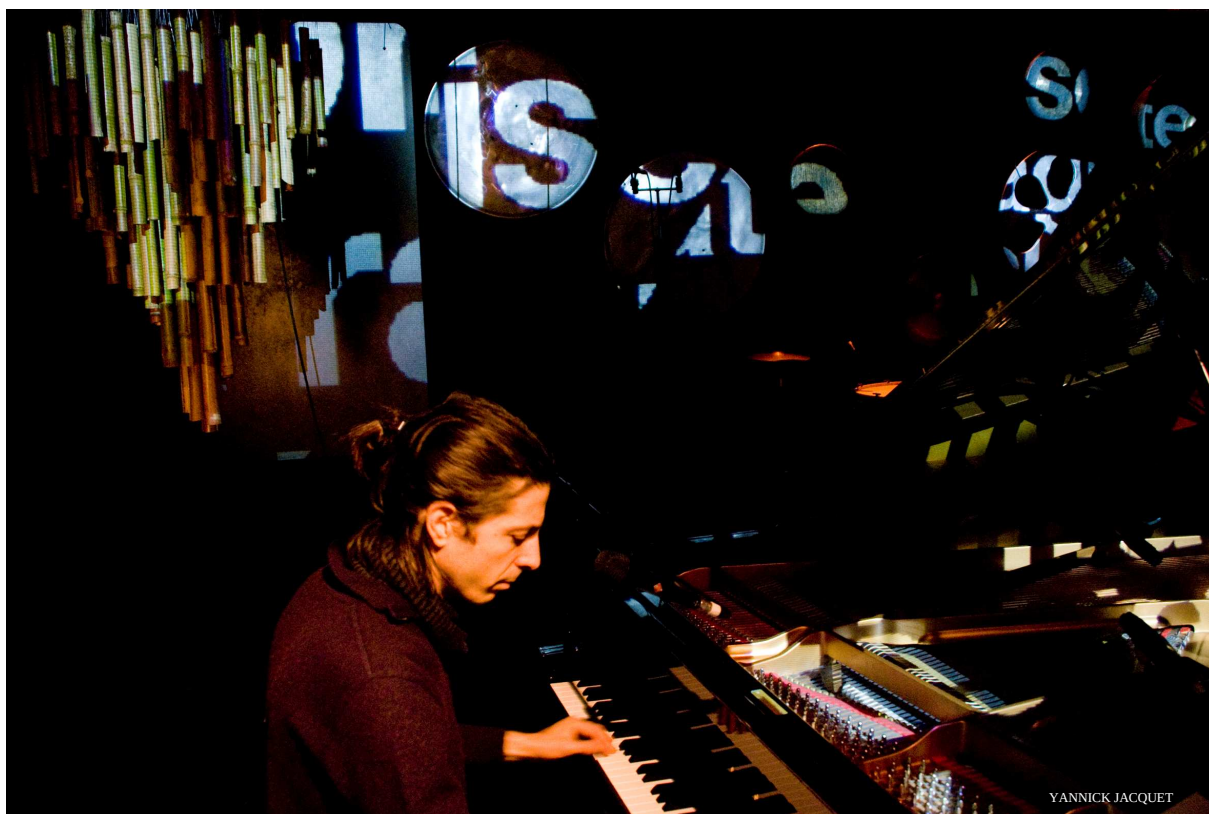


Les musiciens

CHRISTOPH KOENIG a enregistré des albums et s'est produit – notamment aux festivals de Jazz de Montreux et de Willisau – avec des formations jazz-rock et funk, comme chanteur (Urgent Feel) ou pianiste (B.Connected).

Depuis quelques années, il se consacre au travail de composition et à son genre de prédilection, la chanson. Il s'attelle alors à un vaste projet de mise en musique de deux cycles de poèmes des XIX^e et XX^e siècles.

En août dernier, sous le toit du théâtre 2.21 (Lausanne) – alors en vacances estivales – Christoph Koenig engage une collaboration avec le percussionniste Jean Rochat. Sur la base des compositions et de maquettes préparatoires, les deux musiciens inventent le parcours poétique présenté dans le spectacle « Les mots c'est rien ». De ce travail naît aussi un disque, disponible dès aujourd'hui: « LES MOTS C'EST RIEN » (vente en ligne sur www.ckoenig.ch ou www.phontastic.ch).



YANNICK JACQUET

JEAN ROCHAT est percussionniste et compositeur au sein de la Compagnie D'Eustache et de l'Association Paragone. Il fait également partie du Trio Poursuite. Il a récemment créé la musique du spectacle *Délivresse*, sur des textes de Léonard

Valette, au théâtre de Vidy. En parallèle de ses activités de musicien et de compositeur dans les ensembles dont il fait partie, il a signé de nombreuses compositions musicales pour le théâtre.

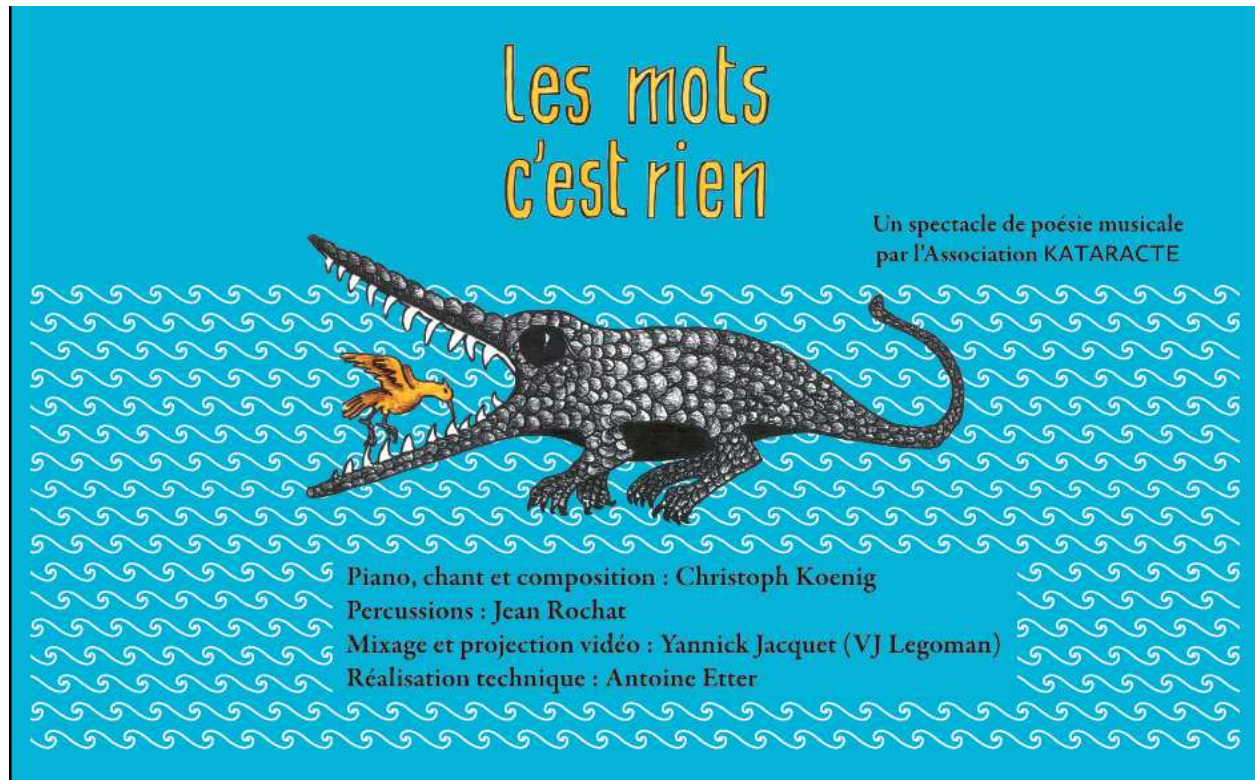


Les mots c'est rien

un spectacle de poésie musicale présentée par l'association kataracte

Représentations

- ☆ **THÉÂTRE DE L'ORANGERIE** À GENÈVE, du vendredi 26 au dimanche 28 septembre 2008 à 19h00
- ☆ **THÉÂTRE 2.21** À LAUSANNE, vendredi 14 et samedi 15 novembre 2008 à 21h00 et dimanche 16 novembre 2008 à 17h00
- ☆ **PETITHÉÂTRE** À SION, vendredi 19 et samedi 20 décembre 2008 à 20h30



Piano, chant et composition : Christoph Koenig
Percussions : Jean Rochat
Mixage et projection vidéo : Yannick Jacquet (VJ Legoman)
Réalisation technique : Antoine Etter

site à visiter: www.ckoenig.ch (extraits audio, photos, présentations)
commander le disque du spectacle : www.ckoenig.ch ou www.phontastic.ch

contact presse : Christoph Koenig - info@ckoenig.ch - www.ckoenig.ch - 021 616 59 13 - 076 209 10 06

Supplément : la genèse d'un spectacle

La genèse du spectacle et du disque « Les mots c'est rien » renvoie à un passé lointain : au XVI^e siècle. C'est en effet d'un poème de Ronsard, *Le baiser*, que l'entreprise est née. Au début des années 2000, le pianiste et chanteur Christoph Koenig s'était déjà tourné vers la composition et la chanson, mais quand, quelques années plus tard, le hasard des lectures et l'aléa des envies lui font tenter une mise en musique du précieux petit poème de Ronsard, le répertoire poétique français se profile soudain comme un réservoir sans fond de musiques potentielles.

Christoph Koenig entame alors un premier parcours dans la poésie. Il choisit le XIX^e siècle. Il laisse son piano reposer durant des jours entiers pour lire inlassablement. Les anthologies folios, les Gallimard poésies, les Pléiade au dos vert forment de petits monticules dans son local de répétition. Le projet « 19 » qui en résulte met en musique Baudelaire, Verlaine, Rimbaud, Hugo, Mallarmé et Valéry, recomposés dans un univers sonore électronique minimaliste où le vers côtoie le sample et le lyrisme des mots l'aridité des sons synthétiques.

La maîtrise peut-être trop parfaite de la réalisation électronique, la rature infinie qu'implique la possibilité de la corriger, en un mot la part minorée du hasard et des frottements aléatoires qu'elle comporte invitent à tenter une nouvelle voie. Avec « 20 » – des poèmes du XX^e siècle mis en musique – Christoph Koenig se retrouve au piano. Il enregistre à nouveau un disque-maquette du projet, sobre, acoustique, dans l'intention de le porter à la scène.

Sur scène, il ne s'agirait pas de faire un tour de chant, avec chanteur personnalisé et pause d'applaudissements entre les morceaux. L'idée fut plutôt de construire : un décor, une scénographie, un voyage continu, une forme finalement qui échappe au hiératique récital. Le but s'énonçait dès

lors comme l'invention d'un spectacle où le spectateur ne serait pas qu'un récepteur, où le décor deviendrait monde, où la famille des instruments traditionnels accueillerait quelques bâtards en tôle et en ferraille et où la lumière se ferait images et illusions.

La collaboration avec Jean Rochat débute à ce moment là. D'abord, les deux musiciens cherchent des matériaux de récupération, des objets destinés au rebus et des outils à détourner de leur fonction ordinaire ; Jean Rochat imagine des percussions en testant ces matériaux de la baguette ou de l'archet, en les secouant ou les frappant.

En août 2008 dans les murs du Théâtre 2.21 de Lausanne, déserté durant l'été, ils rassemblent les matériaux collectés autour d'un piano et d'une batterie et se mettent à monter et à construire des instruments. En parallèle, un choix de trajectoires scéniques naît de l'écoute des compositions. Les deux musiciens élisent une promenade parmi les multiples chemins possibles. Les percussions sont disposées dans l'espace, suspendues en hauteur, réparties au sol, ou bien mobiles, déplacées au fur et à mesure du spectacle.

Christoph Koenig et Jean Rochat répètent leur spectacle. Il prend peu à peu la forme de ce voyage en poésie avec véhicule sonore encombrant qui sera joué au Petithéâtre de Sion les 19 et 20 décembre 2008, après une première série de représentations au Théâtre de l'Orangerie à Genève et au Théâtre 2.21 à Lausanne.

Durant ces mois d'été à voyager dans la poésie avec piano et percussions, dans le décor construit au Théâtre 2.21, Christoph Koenig et Jean Rochat ont également enregistré un disque du spectacle. Intitulé « Les mots c'est rien », à l'instar d'un poème d'Armen Lubin, l'album est en vente dès aujourd'hui (www.ckoenig.ch ou www.phontastic.ch).